

LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE LA LORRAINE DE 1888 A 1970

En 1888, le président de Lorraine et le directeur des archives⁽¹⁾, Hans von Hammerstein et Georg Wolfram, décidaient de doter leur circonscription d'une société savante chargée d'étudier son passé. La *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertums-kunde*, nom allemand de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, venait de voir le jour. En soi, l'idée n'était pas nouvelle. En 1858 déjà, à l'instar de ce qui se passait en France depuis les années vingt du XIX^e siècle⁽²⁾, le département de la Moselle s'était doté d'une telle compagnie. Celle-ci, alors dénommée Société d'Archéologie et d'Histoire de la Moselle (S.A.H.M.), était très active. Elle rassembla jusqu'à 199 membres (en 1861), chiffre honorable pour l'époque. Cependant, après l'exil de son siège vers la France, provoqué par la défaite de 1870, elle déclina rapidement. La parution de ses mémoires, plus irrégulière, s'arrêta définitivement avec le tome de 1887⁽³⁾. L'année suivante, la S.H.A.L. lui avait succédé, ses instigateurs ne manquant pas de présenter la jeune société comme dépositaire de l'héritage scientifique de l'ancienne.

Pour autant, la nouvelle compagnie ne devint pas une simple réplique de sa devancière. L'élargissement considérable de son recrutement allait en particulier lui donner une toute autre dimension. Comme pour d'autres fondations du dernier tiers du XIX^e siècle, ses créateurs décidèrent en effet de rompre plus avant avec les traditions des sociétés de type académique⁽⁴⁾. Le contexte général étant à la démocratisation et au progrès de l'accès à la culture, la volonté affichée était précisément d'élargir le cercle des traditionnels érudits. La nature même de la relation entretenue par la société savante avec ses membres s'en trouva profondément modifiée. Il n'était plus question d'organiser des réunions régulières de quelques pairs liés entre eux par une forte sociabilité à caractère

1) De 1870 à 1918, l'Alsace-Lorraine était divisée en trois présidences. Celle dite de Lorraine correspond au territoire de l'actuel département de la Moselle. Elle était dirigée par un haut fonctionnaire appelé président.

2) Les données générales concernant les sociétés savantes en France sont tirées de Jean-Pierre CHALINE, *Sociabilité et érudition – les sociétés savantes en France*, Paris, éditions du C.T.H.S., 1995, 269 p.

3) Mais sa liquidation ne fut prononcée qu'en 1896. Au sujet de la S.A.H.M., voir Jeanne-Marie DEMAROLLE, *Patrimoine et société savante. L'exemple de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Moselle 1858-1870*, in François-Yves LE MOIGNE (dir. de), *Patrimoine et culture en Lorraine*, Metz, Serpenoise/S.H.A.L., 1980, 540 p. Voir également François-Yves LE MOIGNE, *La fondation de la S.H.A.L.*, in C.L., 1990, p. 203-228.

4) En abandonnant en particulier tout principe de sélection, de nombre restreint de sociétaires ou d'obligation à participer à un certain nombre d'activités.

culturel. Il s'agissait désormais de rassembler un nombre important d'adhérents souhaitant « consommer » plus ou moins régulièrement des « produits » culturels (essentiellement des publications, des conférences ou des visites), préparés par quelques sociétaires ou sympathisants plus actifs.

Le caractère scientifique ou savant de la société demeurait donc, mais sa mission de diffusion se trouvait considérablement amplifiée. Cette transformation impliquait aussi une forte contrainte, celle de réussir à fidéliser un nombre suffisant de membres, puisque l'essentiel des frais de publication était couvert par les cotisations. D'autre part, ce choix rendait ce type de société plus vulnérable ; il suffit pour s'en convaincre de voir avec quelle rapidité se constituèrent puis disparurent, en France, des sociétés de géographie composées de plusieurs centaines d'adhérents⁽⁵⁾.

La S.H.A.L. perdura, survivant aux aléas de la mode et de l'histoire. En mars 1998, 947 membres soutiennent encore son action. Mais combien étaient-ils autrefois ? Cette étude vous propose de le découvrir tout comme elle esquissera brièvement le portrait de ces centaines d'individus qui l'ont portée tout au long de son histoire, histoire marquée par trois grands moments, celui de l'annexion de 1888 à 1918, celui de l'entre-deux-guerres et celui de l'après-1945.

Présentation des sources

Pour l'essentiel, les informations dont nous disposons proviennent de listes nominatives de membres que la S.H.A.L. publiait périodiquement dans son *Annuaire*⁽⁶⁾. Les renseignements qu'elles fournissent sont toutefois limités pour deux raisons.

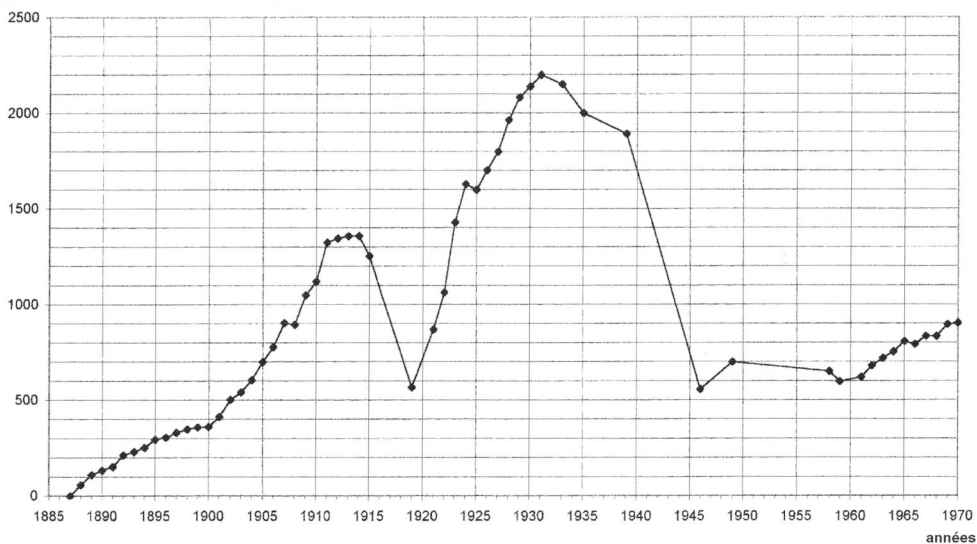
Tout d'abord, si ces listes ont été annuellement éditées de 1889 à 1914, leur périodicité devint par la suite plus aléatoire. Bien que les années 1921, 1922, 1923-24 et 1926 donnèrent lieu à de telles publications, il fallut ensuite attendre la célébration du cinquantième en 1939 pour que soit à nouveau entrepris ce travail fastidieux et coûteux. Les effets de la crise des années trente restent donc difficiles à évaluer avec précision. Plus délicate encore reste l'appré-

5) La fondation de ce type de sociétés s'accéléra fortement après la défaite de 1870 et une grande partie d'entre elles disparurent dans les vingt premières années du XX^e siècle.

6) L'étude des listes de 1918 à 1970 est tirée de Lionel METZLER, *La S.H.A.L. 1918-1970*, mémoire de maîtrise sous la direction de François-Yves LE MOIGNE, Université de Metz, 1991, 243 p. D'autres aspects de l'histoire de la S.H.A.L. sont tirés de ce mémoire ainsi que de Béatrice SCHNEIDER, *Die Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde 1888-1917*, mémoire de maîtrise sous la direction de Jeanne-Marie DEMAROLLE et François-Yves LE MOIGNE, Université de Metz, 1982, 217 p.

Les effectifs de la S.H.A.L. de 1888 à 1970

nombre de membres



ciation des mouvements d'effectifs au lendemain de la seconde guerre mondiale : aucune liste n'a été publiée jusqu'en 1959. Par contre, les années 1961, 1966 et 1969 renouèrent avec l'ancienne pratique. Elles nous permettront de tracer un bilan pour la fin des années 1960.

La seconde limite de ces documents est liée aux renseignements même qu'ils contiennent. Chaque individu y est désigné par son nom, son activité et son lieu de résidence. L'étude se limitera donc à ces aspects. Encore faut-il noter que, le nombre de personnes omettant de déclarer leur activité⁽⁷⁾ a pris des proportions telles, qu'après 1945, les conclusions que l'on peut tirer de l'analyse de ces listes sont à prendre avec prudence.

Pour compléter l'ensemble de ces données, quelques documents annexes nous ont permis de préciser quelques idées. Il s'agit généralement de courriers de membres, de procès-verbaux de réunions du comité ou de discours aux assemblées générales.

Ces sources importantes et de bonne qualité restent donc fragmentaires et parfois difficiles à interpréter. Elles nous permettent

7) Dans le classement choisi pour regrouper les activités socioprofessionnelles, ceux-ci appartiennent au groupe des « divers ». Les autres catégories qui ont été utilisées pour réaliser ce travail sont les suivantes : fonctionnaires civils ; ministres du culte de différentes confessions et autres membres du clergé ; militaires ; professions libérales ; commerçants ; industriels, ingénieurs et entrepreneurs ; hommes politiques ; rentiers et propriétaires ; le groupe des organismes ou institutions à caractère public ou privé (dont les communes et les bibliothèques représentent le plus grand nombre).

pourtant de découvrir un aspect moins connu de la vie des sociétés savantes en général et de la S.H.A.L. en particulier.

Une implantation réussie (1888-1918)

De sa fondation à 1914, la S.H.A.L. suscita un engouement grandissant. La croissance annuelle continue de ses effectifs⁽⁸⁾, relativement régulière entre 1888 et 1901, s'accéléra même de 1901 à 1911 avant de se stabiliser à la veille de la guerre. En 25 ans elle était passée de 58 à 1 358 membres et était devenue une des plus grandes sociétés savantes d'Allemagne par sa taille. L'opération rondement menée avait rencontré l'adhésion d'un large public ou plutôt, d'un certain public, dont nous nous attarderons à préciser les contours. En 1888 pourtant, ce lancement avait tout d'une gageure.

Avec la création de la nouvelle société, von Hammerstein et Wolfram comptaient en fait répondre à certaines attentes émanant des rangs des notables de la présidence de Lorraine. En cette fin de siècle, il était de bon ton de faire partie d'une société savante ; c'était pouvoir affirmer ou revendiquer son appartenance au groupe des élites d'une région (la publication annuelle des listes nominatives servait au moins partiellement ce but). Or à cette époque, l'Académie de Metz était seule à pouvoir répondre à ces aspirations, la S.A.H.M. étant alors moribonde. Si pour les Lorrains d'origine (alors appelés « indigènes ») cette perspective restait envisageable, elle demeurait cependant limitée⁽⁹⁾. Quant aux Allemands d'origine (dénommés « immigrés »), arrivés nombreux depuis les débuts de l'annexion, leur désir d'intégrer des réseaux de sociabilité mosellans ou de s'investir dans la vie culturelle de leur région d'adoption n'avait pas trouvé de réponse satisfaisante, puisque les portes de l'Académie leur étaient restées fermées. Socialement parlant, la création de la S.H.A.L. correspondait donc à une certaine attente.

D'un point de vue politique par contre, le pari était plus risqué. L'Alsace-Lorraine sortait alors d'une crise politique majeure qui avait vu le parti dit de la protestation⁽¹⁰⁾ recueillir la grande majorité des suffrages de la population autochtone aux élections de février 1887. En réaction, Bismarck avait pris une série de mesures répressives censées accélérer la germanisation. Dans ce contexte, la création de la S.H.A.L. en 1888 pouvait apparaître comme une mesure d'accompagnement de cette politique, d'autant que son

8) Excepté pour l'année 1908.

9) Du fait du mode de fonctionnement de l'Académie.

10) Tenant de l'opposition à l'annexion à l'Allemagne.

président n'était autre que le président de Lorraine. D'ailleurs, dans les buts assignés par ce dernier à la société, certains ne laissent pas d'être ambigus. Un de ceux-ci préconisait par exemple : « c'est aussi un domaine (l'histoire et l'archéologie) où immigrés et indigènes sans distinction de politique et de religion, peuvent et doivent se tendre la main dans un travail commun »⁽¹¹⁾. Par ce rapprochement, le président pensait œuvrer à la constitution d'une identité lorraine propre, prélude jugé nécessaire à une intégration progressive de la Lorraine au *Reich*. En 1888, le risque était donc grand de voir les « indigènes » bouder la S.H.A.L.

Finalement, l'opération rencontra un franc succès ; mieux même, 23 des 58 premiers membres étaient lorrains, six d'entre eux étant des académiciens et quatre d'anciens membres de la S.A.H.M.⁽¹²⁾. La présence de ces membres au côté d'autres francophiles notoires, jusqu'à la fin de la période allemande⁽¹³⁾, montre bien qu'en terme de politique de germanisation, la réussite était loin d'être évidente. A tant rechercher la cohabitation harmonieuse entre les deux communautés, ce fut finalement la S.H.A.L. et sa contribution aux sciences historiques et archéologiques qui y gagnèrent.

Une fois dissipés les doutes du début de son existence, la S.H.A.L. s'appliqua à agrandir le cercle de ses membres. Jusqu'en 1900, elle consolida son implantation grâce surtout à une forte implication des représentants de l'Etat. Puis, sa croissance s'intensifia et son recrutement se diversifia avant que les crises précédant la guerre ne finissent par mettre un terme à ce développement.

Durant la première période considérée, les années 1888-1892 furent décisives. Avec une croissance annuelle moyenne de presque 39 %, le nombre d'adhérents passa de 58 à 214. Parmi eux, en général 63 % à 64 % de fonctionnaires, d'hommes politiques, de communes et autres institutions à caractère officiel, jamais moins. Comment s'en étonner d'ailleurs, quand on connaît la fonction du président de Lorraine au sein de la compagnie. Les agents de la fonction publique civile représentèrent même jusqu'à 45 % des effectifs en 1889⁽¹⁴⁾. Entre 1890 et 1891, le groupe des mairies, écoles et autres institutions passa de trois à quinze représentants, soit de 2,7 % à 9,7 % des effectifs et celui des hommes politiques de sept à treize, soit de 6,3 % à 8,4 %. S'agissait-il de sollicitations de la

11) Circulaire du 20 septembre 1888 publiée à l'occasion de la création de la S.H.A.L.

12) François-Yves LE MOIGNE, *La fondation de la S.H.A.L.*, op. cit., p. 203.

13) Dont la famille de Wendel mais aussi des personnes moins connues comme le curé Hippert de Longeville-lès-Metz, qui figurent par exemple sur la liste de 1910.

14) Leur influence s'affaiblit par la suite, mais ce groupe demeura jusqu'en 1939 la catégorie socioprofessionnelle la plus importante de la S.H.A.L.

présidence ? Cela est probable, mais les archives consultées jusqu'à présent ne permettent pas de l'affirmer. La question se pose également au sujet des militaires. Déjà très présents pour une société de ce type, l'arrivée de 18 d'entre eux en 1892 fit passer leur participation à 30 personnes, soit 14 % des sociétaires.

De 1892 à 1900, la S.H.A.L. conserva ce tour très officiel. Toutefois après 1896, le nombre de ces membres n'augmenta plus aussi vite que l'ensemble des effectifs⁽¹⁵⁾ et dès 1900, leur part s'était réduite à 55 %. Au même moment, deux autres groupes de sociétaires s'étaient affirmés comme des composantes essentielles de la compagnie, celui des professions libérales et celui des représentants des différents cultes reconnus de Moselle, pour l'essentiel des membres du clergé catholique. Les premiers, traditionnellement bien représentés dans les sociétés savantes, constituaient en 1892 et en 1900 respectivement 9,1 % et 10,5 % des membres de la S.H.A.L. Les seconds, après avoir hésité à s'engager⁽¹⁶⁾, doublèrent presque leur influence au sein de la société entre 1891 et 1900, en augmentant leur participation de 7,8 % à 14,6 %. La fin du temps des hésitations en 1891 semble être en grande partie redevable à deux événements concomitants : l'adhésion à la S.H.A.L. du directeur du grand séminaire, l'abbé Nicolas Dorvaux⁽¹⁷⁾, et la parution de l'encyclique *Rerum novarum* qui encourageait, entre autres, l'engagement des prêtres dans la vie intellectuelle de leur région. Notons toutefois que l'importance de ce mouvement d'adhésion du clergé ne faisait pas à proprement parlé figure d'exception. En 1870, la S.A.H.M. comptait 14 % d'ecclésiastiques et d'autres sociétés savantes françaises à caractère historique connaissaient elles aussi une participation d'ordre similaire voire supérieure⁽¹⁸⁾. Toutefois, leur présence avait pris un relief tout particulier depuis 1870. Contrairement à d'autres groupes d'élites intellectuelles lorrains, les membres du clergé avaient relativement peu migré vers la France. C'est ainsi que la figure de l'ecclésiastique érudit local devint sous l'annexion un véritable archétype du monde savant d'origine indigène.

Enfin, la consolidation de la S.H.A.L. entre 1892 et 1900 s'appuya aussi fortement sur sa capacité à recruter hors de la capitale de la Présidence. En 1889, 1891 et 1900, le nombre relatif de Messins

15) Qui crût au rythme annuel moyen de 6,8 % entre 1892 et 1900.

16) Entre 1889 et 1891, leur nombre passa de 14 à 12, soit de 12,6 % à 7,8 % des sociétaires.

17) René SCHNEIDER, *Le clergé mosellan et la S.H.A.L.*, in *C.L.*, 1990, p. 229-236.

18) Jean-Pierre CHALINE relève que les ecclésiastiques étaient très présents dans les sociétés savantes s'intéressant à l'histoire. Sous le second Empire, il note que leur présence était de 10 % chez les *Antiquaires de Normandie* mais qu'elle avoisinait 32 % aux *Archives Historiques du Maine*.

s'abaissa de 51,4 % à 40,3 %, puis 31,5 %. Aux mêmes dates, les autres Mosellans passaient de 40,5 % à 50,7 %, puis 51,9 %. Cette « présidentialisation » rapide, qui devait en outre se maintenir, conféra une solide assise à la compagnie. Elle fut activement encouragée et s'organisa en particulier autour de comités locaux. Cette politique de déconcentration prévue par les statuts fut réglemantée dès janvier 1893 sur la demande d'Heinrich Lempfried⁽¹⁹⁾, à l'occasion de la fondation d'un premier groupe à Sarreguemines⁽²⁰⁾. Les autres comités se développèrent après 1900⁽²¹⁾, moment où la S.H.A.L. entrait dans une des phases de croissance les plus dynamiques de son histoire.

Cette seconde période, dont les plus belles années furent celles de la première décennie du XX^e siècle⁽²²⁾, s'acheva en 1914. Elle vit la S.H.A.L. s'accroître de 362 à 1358 membres. Cette époque florissante s'ouvrit au moment même où était nommé le nouveau président de Lorraine, le comte von Zeppelin-Aschhausen. Son arrivée marqua le début d'une aire politique plus libérale vis-à-vis des annexés. Ce changement, tout comme l'installation dans la durée du régime issu de 1870 et la bonne santé économique du pays, semblent avoir eu des effets positifs sur le recrutement de la S.H.A.L. De plus, le protectorat impérial octroyé en 1902 à la compagnie renforça sa notoriété ; il conforta ce mouvement de croissance qui se traduisit très concrètement par une double extension d'influence.

D'un point de vue géographique d'abord, l'importance proportionnelle des adhérents messins (23,2 % des sociétaires en 1913) continua à se réduire au profit d'éléments issus du reste du département (57,6 % des sociétaires en 1913). L'établissement de nouveaux comités locaux à Thionville (1905), Sarrebourg (1906) et Forbach (1912) accompagnèrent et accentuèrent ce développement. En outre, faisant suite à un mouvement qui avait débuté au milieu des années 1890, la présence de sociétaires étrangers à la Présidence s'étoffait. Celle-ci progressa de 15 % en 1895 à 16,6 % en 1900 puis 19,2 % en 1913. Parmi eux, ceux qui résidaient en Alsace (représentant respectivement 7,8 %, 9,7 % et 5,4 % des membres de la compagnie⁽²³⁾) ont été proportionnellement très présents jusqu'en 1900, du fait de la communauté de destin créée par l'an-

19) Un des membres fondateurs de la S.H.A.L., enseignant au lycée de Sarreguemines et archiviste de la ville. Voir Henri HIEGEL, *Heinrich Lempfried*, in *Saarbrücker Hefte* fasc. 2, 1955, p. 77-86.

20) Voir Henri HIEGEL, *Le groupe de la S.H.A.L. à Sarreguemines de 1892 à 1968*, in *C.L.*, 1975, p. 74-84.

21) Henri et Charles HIEGEL, *Les sections de la S.H.A.L.*, in *C.L.*, 1990, p. 247-263.

22) Avec une croissance annuelle moyenne de 12,5 % entre 1900 et 1911.

23) En chiffres absolus, ces membres passèrent de 23 à 73 de 1895 à 1910. Leur nombre se stabilisa entre 1910 et 1913.

nexion. Passée cette date, ils laissèrent de plus en plus la place à un nombre accru d'universitaires, érudits, militaires et autres personnalités habitant d'autres régions de l'Empire⁽²⁴⁾. La part de ces derniers, environ 5 % des membres entre 1895 et 1905, passa à 8 % en 1910 puis 10 % en 1913. La notoriété grandissante de la S.H.A.L. ne fut pas étrangère à cette évolution, mais il n'est pas impossible que cela soit aussi lié à la montée des tensions internationales à la veille de la guerre.

D'un point de vue socioprofessionnel, la compagnie évolua plus encore. Il convient tout d'abord de noter la perte d'influence de deux groupes : les ecclésiastiques, passant de 14,6 % en 1900 à 9 % en 1913 et les membres à caractère officiel, passant respectivement de 55,2 % à 38,9 %. Entre ces mêmes dates, leur participation en terme de chiffres absolus demeura relativement stable, montrant peut-être qu'un certain seuil était atteint⁽²⁵⁾. Il convient toutefois de nuancer ce constat en remarquant que les différentes catégories d'« officiels » n'évoluèrent pas toutes de façon similaire. Ainsi, la part des fonctionnaires civils qui avait été de 38,9 % et de 37,8 % des membres en 1895 et 1900, chuta presque de moitié pour atteindre le chiffre de 21,4 % en 1913. Il faut cependant relativiser cette baisse et remarquer qu'en terme de chiffres absolus, leur nombre fit plus que doubler entre 1900 et 1913⁽²⁶⁾. La moindre participation des militaires en termes relatifs fut par contre nettement plus importante (13,2 % en 1895, 7,5 % en 1900 et 4,5 % en 1913) et leur nombre absolu diminua même fortement de 99 à 60 entre 1910 et 1913. De leur côté, les hommes politiques et le groupe des organismes stabilisaient leur influence en termes relatifs depuis 1905, les uns autour de 3 %, contre 4,5 % en 1900, les autres autour de 10 % contre 5,5 % cinq ans auparavant. Seul le dernier groupe était donc en croissance et témoignait de cette notoriété grandissante dont bénéficiait la S.H.A.L.

D'un autre côté, cinq catégories d'adhérents avaient nettement accentué leur influence. Il s'agissait du groupe des personnes exerçant des professions libérales (10,5 % en 1900 et 13,6 % en 1913), des commerçants (3 % en 1900 et 10,5 % en 1913), du groupe des industriels, ingénieurs et entrepreneurs (4,7 % en 1900 et 8,3 % en 1913), des rentiers et propriétaires (1,9 % en 1900 et 3,6 % en 1913) et enfin de ceux dont les activités signalées correspondent au groupe des « divers »⁽²⁷⁾ (10 % en 1900 et 16,1 % en 1913). La place gran-

24) Certains d'entre eux avaient été amenés à faire une partie de leur carrière en Lorraine.

25) Le premier groupe comptait 122 membres pour ces deux années et le second 507 en 1910 et 528 en 1913.

26) Passant de 137 à 290. L'essentiel de la progression de ce groupe s'effectua jusqu'en 1910 puisqu'à cette date ils étaient déjà 260.

27) Voir note 6.

dissante du premier groupe ne faisait que confirmer une évolution antérieure⁽²⁸⁾. La montée des deux catégories suivantes était comparable à ce qui se passait dans d'autres sociétés savantes de l'époque. Elle témoignait de l'importance grandissante de ces groupes entreprenants liés au commerce et à l'industrie qui cherchaient à conforter leur image de notable ou à se faire une place dans le monde des érudits. Dans les deux derniers cas enfin, mais ceci est aussi partiellement vérifiable pour le monde du commerce, cette progression était liée à l'arrivée de membres n'appartenant pas au monde des élites. Il s'agissait bien souvent de petits rentiers, de petits boutiquiers, d'artisans et surtout d'employés de tous types⁽²⁹⁾ (groupe social en pleine expansion depuis la fin du XIX^e siècle). D'autres encore exerçaient des activités aussi diverses qu'« étudiant », « viticulteur », « numismate » ou « organiste ». Autant de catégories de la population qui souhaitaient accéder à une forme de culture et à une certaine notabilité ou plutôt qui manifestaient ainsi leur désir de se distinguer du monde des petites gens, ouvriers, domestiques ou petits agriculteurs. Leur arrivée témoigne à la fois de la réussite de la mission de diffusion que s'était fixée la S.H.A.L. et à la fois de sa capacité à s'ouvrir à de nouvelles couches sociales. Mais, il ne s'agissait là que de quelques individus issus de ces groupes. La compagnie restait résolument un lieu de sociabilité investi par les élites de la société lorraine.

A partir de 1911, les crises précédant la guerre affectèrent le dynamisme de la S.H.A.L. Au moment où s'exacerbait l'antagonisme franco-allemand, les relations entre indigènes et immigrés se détérioraient. La bataille politique autour de la constitution à donner à l'Alsace-Lorraine et l'affaire de Saverne en 1913 en furent deux des temps forts. La compagnie en souffrit. Entre 1911 et 1914, ses effectifs évoluèrent très peu, passant de 1324 à 1358 membres. C'est cependant la guerre qui lui porta le coup le plus rude. A cette occasion, elle perdit nombre de ses membres et dut se prêter, pour survivre, à quelques manifestations de propagande à caractère patriotique au service du gouvernement allemand.

De l'apogée à la crise (1918-1940)

Au lendemain de la guerre, la situation de la S.H.A.L. était des plus difficiles⁽³⁰⁾. Membres décédés, victimes des transformations de l'économie, Allemands expulsés, en tout, elle avait perdu près de

28) Notons toutefois que c'est dès 1910 que le pourcentage de 13,6 % fut atteint et qu'il varia désormais fort peu jusqu'en 1939.

29) Par exemple des caissiers ou des employés des chemin de fer et du bureau de l'octroi.

30) Voir François-Yves LE MOIGNE, *Il y a soixante ans... la naissance des Cahiers Lorrains*, in *C.L.*, 1982, p. 321-332, et Lionel METZLER, *op. cit.*

800 de ses adhérents par rapport à 1914. Mais son plus grand handicap lui venait certainement de ses origines et de son histoire. Nombreux furent ceux qui se posèrent la question de savoir quelle place elle avait tenue dans l'œuvre de germanisation entreprise par les Allemands. La société connut ses détracteurs dont le plus farouche fut certainement Michel Thiria, le président de la revue *l'Austrasie*⁽³¹⁾. Mais elle compta aussi un ardent défenseur parmi ses membres en la personne de l'abbé Roch-Stéphane Bour⁽³²⁾. Ce dernier fut l'artisan de la reprise de la S.H.A.L. après 1918. C'est lui qui en juillet 1919 la sauva *in extremis* d'une possible extinction en la confiant à la direction du commissaire de la République Léon Mirman, successeur de l'ancien président de Lorraine. D'ailleurs, à partir de 1920, le préfet de la Moselle, le directeur des archives départementales, l'inspecteur des monuments historiques et le conservateur des musées et bibliothèques de la ville de Metz devenaient statutairement membres du comité. Le premier en était le président de droit et le second le secrétaire. Ce faisant, les autorités françaises avaient définitivement fait le choix de reprendre à leur compte cet ancien fleuron de la vie associative mosellane. Ils en firent même à l'intérieur de la Fédération Lorraine des Lettres et des Arts⁽³³⁾ et ce, grâce aux *Cahiers Lorrains*, un des éléments de la reconquête culturelle de la Moselle par la France.

Les premières difficultés passées, la S.H.A.L. connut une évolution similaire à beaucoup d'autres sociétés savantes françaises. Après une phase de reconstitution, elle connut son apogée comme si la guerre n'avait été que la mise entre parenthèses d'un processus voué à reprendre son cours. La crise des années trente mit un terme à cet élan et amorça un mouvement de recul de ses effectifs. Mais au-delà de cette évolution quantitative, des changements touchant à la qualité des adhérents eurent aussi tendance à transformer progressivement l'identité même de la société.

En terme d'effectifs donc, la S.H.A.L. reconstitua rapidement ses forces. Avec une croissance annuelle moyenne de 19,2 % entre 1919 et 1924, elle réussit à dépasser sa taille de 1914 dès 1923. Même la crise de 1924-1925 liée aux difficultés provoquées par le

31) Il engagea une campagne virulente contre la S.H.A.L. au moment où celle-ci cherchait à se reconstituer. Il avait manifestement l'intention de récupérer les fonds de celle-ci, voire ses membres, au profit de *l'Austrasie*. A ce sujet voir François-Yves LE MOIGNE, *Il y a soixante ans...*, *op. cit.* et Lionel METZLER, *op. cit.*

32) Voir références de la note précédente et Emile MOHRAN, *Le chanoine Roch-Etienne Bour*, in *A.S.H.A.L.*, tome XLVIII, 1947, p. 15-25.

33) Constituée officiellement le 14 juin 1919 et regroupant les sociétés savantes mosellanes, elle avait pour but de « développer la vie intellectuelle et artistique à Metz et dans la Moselle et à y propager sous toutes ses formes la culture française » (A.D.M. 3 T 189 et A.M.Metz 2 R (1919-1940) 5). Cf. François-Yves LE MOIGNE, *Il y a soixante ans...*, *op. cit.*

retour de l'Alsace-Lorraine à la France n'a que très momentanément enravé ce mouvement de croissance. Celui-ci continua en fait jusqu'au début des années trente au rythme de 6 % par an. Comparée à d'autres sociétés savantes sa taille demeurait exceptionnelle. Elle s'accrût encore de près de 2,8 % en 1930 et en 1931 pour atteindre son maximum historique avec environ 2200 membres. Puis la décrue s'amorça lentement jusqu'en 1939 au rythme moyen de 1 % par an, sans que l'on puisse préciser plus avant les temps forts de cette crise, puisque nous ne disposons que de peu de chiffres intermédiaires précis. Au moment du cinquantenaire en 1939, la liste des sociétaires comportait encore 1891 personnes. La S.H.A.L. comptait manifestement sur ce moment privilégié pour refaire ses forces et galvaniser ses membres. La guerre qui éclata peu après ne lui en laissa pas le temps.

Si le cinquantenaire n'eut pas l'effet escompté, il nous a toutefois laissé une liste de membres. Une telle publication n'avait plus été réalisée depuis 1926. Elle nous permet aujourd'hui de mesurer les changements ayant affecté la S.H.A.L. sur l'ensemble de la période considérée. Ces transformations touchèrent à l'identité même de la société, préfigurant déjà les mutations plus profondes de l'après-guerre.

Pour certains groupes de sociétaires, c'est-à-dire pour les représentants des différents cultes, les professions libérales et le groupe des entrepreneurs industriels et ingénieurs⁽³⁴⁾, les chiffres relatifs de 1913 se confirmèrent durant l'entre-deux-guerres. Pour d'autres, la crise économique et financière des années trente eut des répercussions plus négatives. Les commerçants, sur leur lancée d'avant-guerre étaient bien passés de 10,5 % à 13 % en 1926, mais la crise les ramena à 8,5 % en 1939. Quant aux rentiers-propriétaires, après avoir bien résisté à la guerre en chiffres absolus (49 membres en 1913, 47 en 1921, 54 en 1926), ils souffrirent des mêmes difficultés, passant de 3,2 % des sociétaires en 1926 à 1,6 % en 1939 (soit 31 membres).

En ce qui concerne le groupe des « officiels », leur nombre suivit les grandes tendances qui affectèrent la société sans pour autant en connaître l'amplitude en terme de rythmes de croissance. Ainsi, si leur nombre était plus important en 1926 (603) et 1939 (628) qu'en 1913 (528), leur part à l'intérieur de la S.H.A.L. avait diminué (39 % en 1913, 35 % en 1921 et 1926, 33 % en 1939), poursuivant ainsi une évolution déjà mise en évidence pour l'époque alle-

34) Le dernier groupe cité eut toutefois, de 1921 à 1923, un poids relatif un peu plus important qu'en 1913.

mande. Cette apparente continuité ne doit pourtant pas occulter les changements importants qui avaient transformé ce groupe ; il ne faut par exemple pas oublier qu'une grande partie du personnel de l'époque allemande avait été remplacée par de nouveaux venus emprunts d'autres traditions.

En fait, la plus grande transformation du groupe des « officiels » provint de la participation nettement plus forte du monde enseignant. De 115 personnes en 1910, ils passèrent à 262 en 1926, soit respectivement 22,7 % puis 43,4 % du groupe considéré⁽³⁵⁾. Cette forte mobilisation n'était certes pas étrangère au fait que l'Alsace-Lorraine avait été recouverte par la France. On connaît le rôle important imparti à ce corps de fonctionnaires dans la politique de réintégration à la communauté nationale, surtout en ce qui concerne les instituteurs⁽³⁶⁾. Mais on ne peut pas non plus ignorer le rôle qui avait déjà été le sien pour le reste de l'Hexagone. La spécificité de la situation en Alsace-Moselle n'était donc pas le seul facteur explicatif. Par ailleurs, il n'est pas impossible que la participation plus active des enseignants à la vie de la S.H.A.L. ait été le résultat d'une politique engagée en France dès les années 1870-1880 par les responsables de l'Instruction publique. Ceux-ci encouragèrent effectivement les enseignants à se préoccuper d'histoire, de culture et de géographie locales et régionales⁽³⁷⁾, poussant par exemple de nombreux instituteurs à rejoindre les rangs de sociétés savantes de province. Le relatif succès de l'opération se renforça à partir de 1911, date à laquelle cet encouragement fut plus largement structuré et soutenu par la création de la Société des études locales dans l'enseignement public qui implanta de nombreuses sections régionales. Il est d'ailleurs très intéressant de constater qu'après 1918, ces sociétés d'études locales⁽³⁸⁾ furent remarquablement actives dans les départements lorrains en général⁽³⁹⁾. En Moselle, la S.H.A.L., structure déjà ancienne et finalement reconnue et investie par les autorités françaises, semble avoir en partie au moins rempli ce rôle. La présence en 1926, par exemple, de Marcel Renault, directeur de l'Instruction publique en Moselle et de Charles L'Hopital de l'Inspection générale à Paris⁽⁴⁰⁾ paraît confirmer cette vocation. L'augmentation significative de tous les

35) Proportion que l'on retrouve presque inchangée de 1921 à 1939.

36) Voir en particulier l'ouvrage de Jean KIEFFER, *L'enseignement primaire mosellan de 1918 à 1939*, Metz, Serpenoise, 1997, 218 p.

37) A ce sujet et sur l'engagement des enseignants et particulièrement des instituteurs dans les sociétés savantes, voir Jean-François CHANET, *L'école républicaine et les petites patries*, Paris, Aubier, collection Histoires, 1996, 427 p. (voir en particulier p. 344-355).

38) Devenues autonomes après la fin de l'existence de l'organisation centrale.

39) Jean-François CHANET, *op. cit.*, p. 351.

40) Lui-même directeur de l'Instruction publique en Moselle de 1918 à 1920.

types d'enseignants et surtout de ceux du primaire⁽⁴¹⁾ renforce encore ce constat et nous permet aussi d'affirmer que plus que jamais, la vocation de médiation de la S.H.A.L. entre recherche et aspirations à la connaissance d'un public moins spécialisé se confirmait.

En dehors du corps enseignant, les autres « officiels » français étaient au contraire un peu moins enclin que leurs prédécesseurs allemands à s'intéresser à une société d'histoire régionale. De 392 en 1910, ils passèrent à 167 en 1921 puis à 341 en 1926 et 350 en 1939. Dans le contexte du retour de la Moselle à la France, on aurait pu s'attendre à une mobilisation accrue des représentants du pouvoir. Il semblerait que ce rôle ait été plutôt dévolu aux enseignants. Pour autant, il ne s'agissait pas d'une défection générale. Si l'on excepte les membres du corps enseignant, les fonctionnaires civils s'investirent plus que leurs homologues allemands en données absolues⁽⁴²⁾, ce qui ne les empêcha pas de tenir une place relative plus réduite sur les listes nominatives⁽⁴³⁾.

A l'inverse, la situation des militaires, déjà très affaiblie en 1913, s'était dégradée. Leur nombre se stabilisa aux alentours d'une trentaine à partir de 1923 (soit 2,2 % des sociétaires en 1923 et 1,5 % en 1939) contre 99 (8,8 %) en 1910 et 60 (4,4 %) en 1913. Ces chiffres sont bien difficiles à commenter. Peut-on imputer ce fléchissement accru à une tendance générale des officiers français et allemands à se désintéresser plus que par le passé à des sociétés savantes comme la S.H.A.L. ? Peut-on dire que les militaires allemands aient eu tendance à s'impliquer plus que leurs homologues français dans la vie culturelle ? Et si ce postulat s'avérait au moins en partie exact, faudrait-il y voir une spécificité socioculturelle du corps des officiers allemands⁽⁴⁴⁾ ou plus simplement une volonté affirmée de participer à la germanisation de la Lorraine annexée ?

41) Entre 1910 et 1926, le nombre de directeurs d'écoles primaires fut presque multiplié par cinq (ils étaient 24 en 1926) et celui des instituteurs par quatre (ils étaient 74 en 1926). Dans le même temps, les professeurs avaient multiplié leur nombre par deux (ils étaient 118 en 1926), alors que les professeurs d'Université restaient au nombre de 10 et que le nombre des autres membres du corps enseignant ayant des fonctions administratives ou de direction (19) n'augmentait pour ainsi dire pas. En 1939, seuls les personnels de l'enseignement primaire avaient légèrement accru leur participation. Les autres connurent une stabilité ou une légère baisse. L'effet de démocratisation de l'accès à la culture est ici nettement perceptible même s'il fut fortement encouragé par les autorités de tutelle. Il faut toutefois nuancer ces propos en précisant que la Moselle comptait 2228 instituteurs en 1921 et 2864 en 1939.

42) Ils étaient environ 145 en 1910, 185 en 1926 et 200 en 1939. Toutefois, en 1921, ils n'étaient encore qu'une quarantaine. La fin des procès d'intention qui affectèrent la S.H.A.L. au lendemain de la guerre semble avoir joué en faveur de cet engagement plus important.

43) 10,7 % des sociétaires en 1939 contre 12,9 % en 1910.

44) L'origine noble de la majorité des officiers allemands et l'importance de ce groupe dans le *Reich* a peut-être facilité le rapport privilégié que ceux-ci ont entretenu avec la culture et en particulier avec la mise en valeur des cultures régionales. Toutefois, si ce modèle a pu exister, il était en crise à la veille de la guerre.

En l'absence de sources plus explicites à ce sujet, il est difficile d'être plus précis. En tout cas, le plus faible engagement de ces officiers contribua à amoindrir la notabilité de la S.H.A.L.

Ce constat peut être renouvelé en ce qui concerne la lente érosion du nombre des hommes politiques, qui de 44 en 1921 (5,1 %) passèrent à 42 (2,5 %) en 1926 et 38 (2 %) en 1939⁽⁴⁵⁾. A cette dernière date, ils comptaient à peine plus de membres que les militaires et les rentiers-proprétaires. Toutefois, certains d'entre eux étaient d'éminentes personnalités et deux de leur représentants, Guy de Wendel et Robert Schuman, occupèrent longtemps le fauteuil de président de la compagnie, le premier de 1929 à 1936 et le second de 1937 à 1940 puis de 1945 à 1962.

Enfin et surtout, le groupe des mairies, écoles, bibliothèques et autres organismes ne retrouva jamais la taille qu'il avait atteint en 1913. De 135 à cette date, il recula à 73 en 1921 avant de s'établir à 83 en 1926 et 81 en 1939. Alors que ce groupe constituait 10 % des membres de la compagnie de 1905 à 1913, en 1926 et 1939 il n'en représentait plus que 4,9 % en 1926 et 4,3 % en 1939.

Ce recul relatif des « officiels », même s'il ne fut pas généralisé, ne faisait que stigmatiser une certaine perte d'aura de la S.H.A.L. La chute importante du nombre de ses adhérents institutionnels en était certainement l'indice le plus marqué.

Deux autres éléments vinrent encore confirmer cette affaiblissement de notoriété, éléments qui, *a contrario*, tendent aussi à montrer l'enracinement plus profond de la S.H.A.L. dans le département. Tout d'abord, le rayonnement extérieur de celle-ci diminua de façon significative. Alors qu'en 1913, 260 membres, soit 19,1 % de non Mosellans, figuraient dans ses rangs, ils étaient 171 (10 %) pour 1926 et 179 (9,5 %) pour 1939. La présence des Alsaciens s'était maintenue autour d'une cinquantaine de membres entre 1926 et 1939, ce qui représentait une baisse d'un tiers par rapport à la situation de 1913. Par contre, si l'on excepte les membres issus des départements recouvrés, le nombre de Français intéressés par les activités de la société savante resta inférieur à celui des Allemands d'avant la guerre, même s'il ne cessa d'augmenter⁽⁴⁶⁾. Enfin, autant le nombre d'adhérents de France atteint un maximum de 32 avant la guerre, autant le nombre de sociétaires résidant en

45) Alors qu'ils avaient été 43 en 1913.

46) 134 Allemands appartenaient à la S.H.A.L. en 1913, soit 10 % des sociétaires, contre 59 Français en 1922, soit 5,6 % des sociétaires, 93 (5,5 %) en 1926 et 110 (5,8 %) en 1939.

Allemagne ne dépassa pas les 11 que l'on pouvait compter pour 1926. Encore faut-il signaler que ces derniers étaient pour partie des Français résidant alors Outre-Rhin⁽⁴⁷⁾.

De façon concomitante, le poids des Mosellans non messins continua à se renforcer comme depuis l'avant-guerre. Ils représentaient 62,8 % de l'ensemble des sociétaires en 1939⁽⁴⁸⁾. Enfin, poursuivant une évolution entamée dès 1895, la S.H.A.L. attira de plus en plus de personnes appartenant au groupe des « divers » dont nous avons déjà précisé les contours. Ces membres, dont l'activité socioprofessionnelle n'est pas indiquée, passèrent d'une fourchette de 16 % à 16,5 % en 1913, 1923 et 1926, à 24,5 % en 1939.

Ces données laissent à penser que le besoin de définir son identité individuelle par la profession commençait à s'estomper lentement. De plus et surtout, la S.H.A.L. n'était plus perçue exclusivement et aussi nettement qu'auparavant comme une vitrine et un mode d'affirmation d'appartenance aux élites mosellanes. A ce titre, le brouillon du rapport moral de Martial Griveaud, secrétaire, pour l'assemblée générale de 1936-1937⁽⁴⁹⁾ était éloquent : « Notre société, telle qu'elle est constituée aujourd'hui présente une originalité qu'il serait bon de conserver le plus longtemps qu'il serait possible. Scientifique dans son but et dans ses manifestations, elle s'adresse cependant à une foule de gens dont tous ne sont pas des érudits ni même des intellectuels. Elle représente donc un curieux essai de pénétration scientifique dans des milieux qui ne le sont pas toujours, sans pour cela être un instrument de vulgarisation, elle fait en tout cas pénétrer dans des couches profondes la curiosité du passé de notre petite patrie ».

Ce qu'elle avait perdu en rayonnement extérieur et en notabilité, la S.H.A.L. l'avait gagné en attirant à elle plus de Mosellans et de populations plus modestes par leur condition. Pour autant, depuis 1931, elle était entrée en crise. Comme ses consœurs françaises, elle fut certes victime des difficultés économiques, mais elle fut plus encore victime d'une crise d'identité : son rôle de lieu de sociabilité des élites s'effritait lentement.

47) Les Allemands de souche chassés de l'ancienne Terre d'Empire étant indésirables, ils créèrent l'Institut des Alsaciens-Lorrains dans le *Reich* dont le secrétaire n'était autre que Georg Wolfram.

48) La part de Messins, après s'être momentanément enflée dans l'immédiat-après-guerre, atteignit 27,8 % en 1939. L'importance relative de ce groupe restait donc plus importante qu'en 1913 (23,2 %).

49) A.D.M. 21 J 4A1. Le passage cité ici était rayé. Peut-être ne fut-il pas lu lors de l'assemblée générale.

Vers un nouvel équilibre (1945-1970)

La guerre semble avoir précipité cette évolution. Avant même que la S.H.A.L. ne soit supprimée par les autorités allemandes, un courrier de son trésorier, Léon Zéliqzon, adressé à son secrétaire Martial Griveaud, indiquait le 15 avril 1940 : « Il faudra attendre la fin des hostilités (...) pour savoir qui voudra continuer à en faire partie (de la S.H.A.L.). Nous pouvons être heureux si la moitié de l'effectif d'avant-guerre nous restera fidèle⁽⁵⁰⁾ ». En 1945, la crise d'identité perceptible dans les années 1930 semblait s'être approfondie. Les effectifs, 557 membres en 1946 (autant qu'en 1918), augmentèrent jusqu'à environ 700 en 1949 avant de redescendre à environ 650 en 1958 et même 597 en 1959.

Toutefois, il serait incongru de mésestimer ici les conséquences de la guerre dans cette évolution. D'un point de vue humain en particulier, la Moselle fut durement touchée. Déplacements de populations, expulsions, déportations, exécutions, repréailles, engagements de force dans l'armée allemande, autant de traumatismes qui affectèrent profondément les habitants du département. Après 1945, il fallait avant tout « survivre », panser ses plaies et reconstruire. Comme l'écrivait le chanoine Roch-Stéphane Bour⁽⁵¹⁾ : « Admettons la survivance de la bonne moitié de nos membres (les parties soulignées l'étaient dans le texte original). Et puis, tous voudront-ils nous rester fidèles ? Cette question se pose également, car dans certains milieux, il y a sous ce rapport une grande lassitude du moins de l'indifférence. Beaucoup sont tourmentés par d'autres soucis. On le comprend, la situation actuelle, les multiples besoins de l'heure présente les préoccupent bien plus que l'histoire du passé de leur pays ». Le professeur Henri Hiegel poussait même plus loin le raisonnement sur la guerre et ses conséquences. Dans une lettre au chanoine Bour⁽⁵²⁾, il notait : « J'ai constaté qu'il y a chez nous très peu d'intérêt pour la *res* de notre Société. Beaucoup de nos compatriotes me disent qu'ils ne veulent plus entrer dans aucune Société. C'est fort compréhensible ». Après le décès de son correspondant, il écrivait encore ceci : « La politique a tué toute activité intellectuelle ». Les épreuves de cette guerre avaient profondément affectées les populations et les avaient peut-être conduites à une certaine défiance vis-à-vis de la période qui avait précédé la guerre et vis-à-vis de ses fondements culturels ou de ses formes de sociabilité.

50) A.D.M. 21 J 3C1.

51) A.D.M. 19 J 361.

52) A.D.M. 21 J 2A1.

A ce contexte de crise, s'ajouta en 1947 le décès du vice-président Roch-Stéphane Bour, artisan de la renaissance de la S.H.A.L. après les deux guerres mondiales. Emile Morhain le remplaça à son poste, mais le bureau ne réussit pas plus à dynamiser la compagnie. La situation était telle que le comité, après avoir éprouvé des difficultés à faire paraître son annuaire de 1947, envisagea un temps de fusionner ses publications (l'*Annuaire* et les *Cahiers Lorrains*) avec les *Annales de l'Est* et de rassembler les sociétés savantes lorraines sous une direction commune. Dans les années 1950, des associations nouvelles ou des organismes à caractère public, notamment dans le domaine archéologique et muséographique, empiétèrent sur les anciens terrains de prédilection de la S.H.A.L., en lui ravissant ses anciennes attributions. Ainsi, de janvier à mars 1950, le conservateur du musée de Metz et la section locale de Sarrebourg s'opposèrent violemment au sujet de la conservation d'objets trouvés au cours de fouilles archéologiques réalisées par la section⁽⁵³⁾.

A la fin des années 1950, compte tenu de l'ensemble de ces problèmes et de la chute des effectifs, le principe même de société savante s'occupant d'histoire et d'archéologie semblait « usé ». Pourtant, à partir de 1957, le comité réagit en multipliant les initiatives et surtout les activités. Finalement, après 1959, les effectifs s'inscrivirent à nouveau à la hausse. Ils passèrent progressivement de 597 en 1959 à 904 en 1970, accusant ainsi une croissance annuelle moyenne de 4,1 %. La S.H.A.L. retrouvait la voie de la croissance et s'orientait vers un nouvel équilibre.

Malheureusement, la documentation que nous possédons sur les membres, pour ces années, est très lacunaire. Parmi les quatre uniques listes qui existent, aucune n'est antérieure à 1959. De plus, il est difficile de les interpréter, la catégorie des « divers » étant exceptionnellement élevée : 47,2 % en 1959, 52,8 % en 1961, 40,5 % en 1966 et 42,8 % en 1969. Dans la majeure partie des cas, aucune activité spécifique n'était attribuée à ces sociétaires. Des retraités et des sans professions ? Certainement pour quelques uns, mais la plupart d'entre eux ne voyait tout simplement pas ou plus l'intérêt de préciser ce type d'information. Faire de cette pratique un révélateur de l'élargissement du recrutement socioprofessionnel est au moins en partie fondé. Certaines personnes exerçant des professions peu valorisantes préféraient omettre de l'indiquer. La proposition d'un membre du comité visant à « faire de l'*Annuaire* une revue de vulgarisation »⁽⁵⁴⁾ semble corroborer cette impression, tout comme le faisait le questionnaire envoyé par le Comité des Travaux

53) A.D.M. 21 J 12A1.

54) Procès-verbal du 10 mars 1966.

Historiques et Scientifique⁽⁵⁵⁾ qui précisait au sujet des sociétés savantes en général : « Beaucoup ont subi les effets du temps et surtout les conséquences des dévaluations monétaires et de l'éclipse des anciennes « classes dirigeantes ». Mais il faut éviter de généraliser. La pratique individuelle de ne plus (vouloir) se définir par rapport à sa profession avait peut-être tendance à s'étendre à toutes les catégories de la population. Il est aussi possible que ces précisions n'aient pas toujours été demandées sur les bulletins d'adhésion ou qu'elles n'aient pas été traitées de la même manière d'une année sur l'autre par celui ou ceux qui établirent ces listes. Le cas des commerçants et de la catégorie des industriels entrepreneurs et ingénieurs est à ce titre parfaitement caractéristique, il semble qu'ils aient été sous-enregistrés en 1961 par rapport à 1959 et à 1966, alors que dans le même temps le nombre de « divers » augmentait⁽⁵⁶⁾. Les données tirées de ces listes sont donc à prendre avec la plus grande circonspection.

Quelques certitudes demeurent toutefois. D'abord, les élites mosellanes n'ont pas toutes déserté la compagnie, loin s'en faut. Même si cette dernière n'apparaissait plus du tout comme un de leurs lieux de sociabilité privilégiés, nombreux furent ceux qui continuèrent à éprouver de l'intérêt pour l'objet d'étude de la S.H.A.L. Parmi eux, on peut citer les 8,6 % de personnes déclarant exercer une profession libérale en 1969. Bien que cette proportion ait été plus faible que celle connue depuis 1910 (chiffres compris entre 12,7 % et 13,7 %), elle restait relativement importante. D'autres encore faisaient partie des 21,6 % ou des 22,9 % d'adhérents déclarant travailler pour la fonction publique civile en 1966 et 1969⁽⁵⁷⁾. Deux séries de chiffres enfin sont d'interprétation plus aisée. La première est celle concernant les représentants des différents cultes en Moselle. Depuis 1919, la part qu'ils avaient pris à la vie de la S.H.A.L. était restée relativement stable. Mais entre 1961, 1966 et 1969, celle-ci amorça une chute importante passant de 12,1 % à 8,2 % puis 6,1 %. L'effet du concile de Vatican II sur le clergé catholique joua ici pleinement. Les prêtres étaient désormais astreints à concentrer davantage leur action sur la pastorale. Le

55) Daté du 11 janvier 1967. A.D.M. 21 J 5F1.

56) 4,5 % de commerçants en 1959, 0,8 % en 1961, mais 5 % en 1966 et 4,8 % en 1969. Pour le second groupe considéré : 3 % en 1959, 1,6 % en 1961, puis 4,7 % en 1966 et 4,2 % en 1969. Par ailleurs, le groupe des divers est passé de 47,2 % en 1959 et à 52,8 % en 1961, puis sa part est descendue à 40,5 en 1966 et 42,8 % en 1969.

57) Néanmoins, cette catégorie ne comptait pas que des notables. Notons aussi que si ce pourcentage s'était maintenu au niveau de ceux de 1913 et de 1939, il correspondait apparemment à une réalité différente de celle d'autrefois. Ainsi, par exemple, 65 % d'entre eux environ (dont 36,1 % en 1966 et 31,4 % en 1969 étaient instituteurs) appartenaient au monde de l'enseignement, contre 53 % en 1939 et près de 37 % en 1910. Ces chiffres sont toutefois à manier avec la plus grande précaution pour les raisons que nous avons précédemment évoquées.



Assemblée générale de la S.H.A.L. à l'Hôtel de Ville de Metz, 20 février 1963.

Au premier rang de gauche à droite : Hubert Saur, président de l'Académie nationale de Metz ; Henri Tribout de Morembert, archiviste de la ville de Metz, membre du comité de la S.H.A.L. ; général Collin, membre de la l'Académie nationale de Metz ; Mgr Léon Schmit, vicaire général ; Jean-Jacques Hatt, directeur de la circonscription archéologique ; chanoine Émile Morhain, vice-président de la S.H.A.L.

Photo *Le Républicain Lorrain* (AD Moselle 21 Fi 10).



Excursion de la S.H.A.L. au Hérapel, 22 mai 1960.

Au premier rang le chanoine Émile Morhain (1900-1964), vice-président, et à sa droite l'archéologue Eugène Berghthol (1884-1961), président de l'Association des Amis de l'archéologie mosellane.

Photo AD Moselle. Archive de la S.H.A.L. (période postérieure à 1918, 3E1).

second groupe dont il est aisé de dénombrer les effectifs est celui des femmes. Présentes dans la société à partir de 1905, elles n'avaient dès lors cessé de renforcer leurs rangs passant de 0,1 % à 1,3 % de 1905 à 1913, de 1,7 % à 5,1 % dans l'entre-deux-guerres et surtout de 4,9 % à 14,3 % de 1959 et 1969. Cette place grandissante

montre bien à nouveau à quel point la composition de la compagnie était sensible aux évolutions de la société en général et que l'ouverture de ses rangs demeurait un de ses atouts.

Enfin, il est aussi possible de tirer quelques informations ayant trait au rayonnement de la S.H.A.L. Avec 60,5 % de Mosellans non messins en 1969, cette dernière conservait d'abord une forte assise dans l'ensemble du département. Par contre la moindre place des membres de Metz (27,7 % en 1939 et 22,4 % en 1969) a été contrebalancée par le retour en force d'adhérents extérieurs au département. Effectivement, ceux-ci représentaient 17,1 % des sociétaires, retrouvant en cela une proportion qui s'approchait de celle de 1913. Ce rayonnement accru doit pourtant être pris avec une certaine prudence puisque la mobilité des personnes s'était accentuée. Il est possible qu'il ne s'agisse pour beaucoup d'entre eux que de Mosellans résidant à l'extérieur de leur département d'origine. Toutefois, la part importante d'organismes abonnés qui se situait autour de 9 % en 1959 et 1969 contre 4,3 % en 1939, laisse supposer que le rayonnement de la S.H.A.L. n'était pas en perte de vitesse. En fait, dans l'absolu, avec 79 adhérents de ce type en 1969 la S.H.A.L. retrouvait le niveau de 1939 qui s'élevait à 81. Pour une compagnie amputée de la moitié de ses membres par rapport à ce qu'elle avait été avant-guerre, cet état des choses était plutôt encourageant. De même, l'engagement des enseignants de la toute jeune Université de Metz à la fin de la période étudiée était un signe de bon augure. Après une période de doutes, la S.H.A.L. retrouvait un certain équilibre. Elle avait su renouveler une forme de sociabilité qui était un temps entrée en crise.

Somme toute, au-delà de ces évolutions marquées par les aléas de l'histoire, et au-delà de ce passage plus ou moins progressif d'une société composée pour l'essentiel de notables à une société plus ouverte à d'autres publics, la S.H.A.L. a toujours conservé et assumé le double caractère qu'elle possède depuis ses origines. Elle est d'abord toujours restée fidèle à sa vocation de société savante au sens propre du terme, rassemblant des « chercheurs » en tous genres, du spécialiste en histoire à l'érudit local. Mais elle a toujours aussi été un vecteur de vulgarisation de cette recherche savante auprès d'un public qui s'est sans cesse renouvelé en l'espace de 110 années. Ce double caractère est ce qui fait aujourd'hui encore le succès mais aussi toujours la fragilité de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine ; c'est enfin ce qui en fait toute son originalité et surtout... son intérêt.

Lionel METZLER